La Lettre mensuelle de l'Académie de Montauban
Octobre 2026 – N°98

Le mot de la Présidente

Coutume bien établie, les présidentes et présidents successifs de l'Académie des Sciences, des Lettres et des Arts de Montauban rédigent chaque mois un éditorial, afin de faire circuler l'information entre ses membres, personnes physiques et morales qui s'intéressent à nos travaux. Ils s'attachent ainsi au maintien d'une relation vivante entre les uns et les autres.

En juillet 2026, après l'écoute d'une conférence consacrée à l'industrie du chapeau à Caussade et Septfonds, nous sommes partis en vacances, au moins en vacances de l'Académie.

Le 14 septembre 2026, nous avons retrouvé le chemin de l'Ancien Collège sous le signe du voyage et de la rencontre. Ainsi avez-vous pu assister à trois communications présentant les itinéraires de voyageurs tels que Ludovic Gaurier, Claude Charmetant et Nicolas Bouvier.

Peut-être étiez-vous présents le 5 octobre pour les conférences consacrées aux voyages des artistes et au travail de transmission qu'ils effectuent (troubadours, comédiens de l'Illustre Théâtre de Molière, musiciens aveugles de Sarran, tournées du théâtre populaire, artistes à la rencontre des élèves en collège et lycée, orchestre les Passions en Amérique du Sud) ?

Lors de la séance publique du 2 novembre 2026 placée sous le thème des *voyages intimes,* nous entendrons trois conférenciers : Robert d'Artois, Alain Crivella et Alain Visentini qui évoqueront des voyages intérieurs, intimes, de l'ombre à la lumière.

Je voudrais maintenant évoquer deux événements dont la portée dépasse notre habituel calendrier culturel.



Le premier événement concerne la cité phocéenne, nom habituellement donné à Marseille, parce qu'en 600 ans avant notre ère des marins grecs venant de Phocée, cité grecque d'Asie Mineure, ont abordé dans la calanque du Lacydon aujourd'hui le Vieux Port.

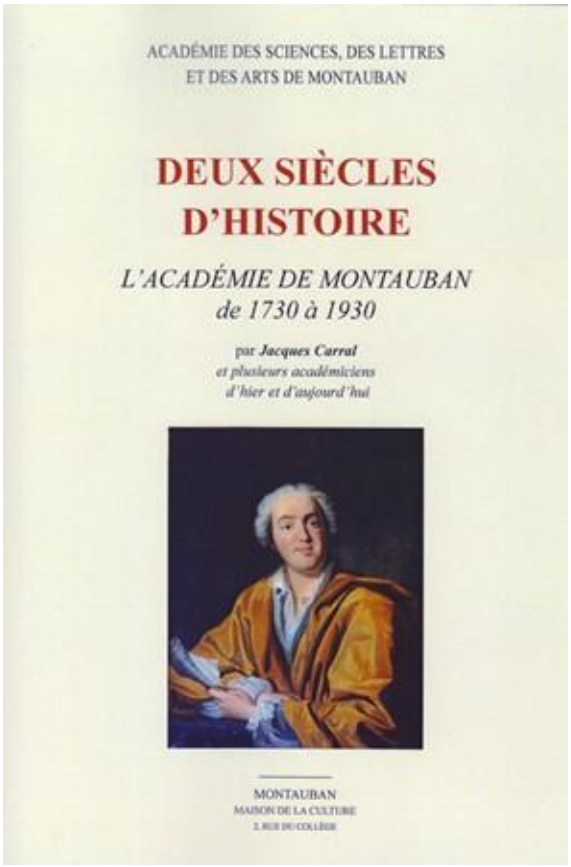
Les 8, 9 et 10 octobre, une délégation de l'Académie de Montauban a participé au colloque de la **Conférence Nationale des Académies organisé par l'Académie des Sciences, des Lettres et des Arts de Marseille** à l'occasion de son tricentenaire.

Thème de ce colloque : *De l'Antiquité à nos jours, regards croisés.*
Une quinzaine d'experts (historiens, économistes, conservateurs, médecins) ont proposé de croiser approches scientifiques, culturelles et sociales autour de l'héritage portuaire de Marseille et de son avenir.

Le deuxième événement : si l'Académie de Marseille fête ses 300 ans en 2026, l'Académie de Montauban célèbrera en 2030 le tricentenaire de la création par Jean-Jacques Lefranc de Pompignan de la Société Littéraire. Coïncidence temporelle remarquable ? Les dates se répondent. Mais pourquoi en parler dès maintenant ?

Parce qu'à Montauban aussi, il s'agira d'un événement au sens que donnaient à ce mot Bachelard (*un surgissement de l'instant*) et Jankélévitch (*une occasion qui rompt la continuité).*

En effet, nous avons le plaisir de vous l'annoncer : **à l'occasion de ce tricentenaire,** en **2030 donc, le colloque annuel de la Conférence Nationale des Académies de France se tiendra à Montauban.**



Pourquoi notre Académie, notre ville ont-elles été choisies pour cette manifestation d'envergure nationale ?

Parce qu'avec le soutien de la municipalité et de son adjoint à la culture Philippe Bécade, nous avons plaidé notre cause avec énergie et continuité.

Parce que notre Académie et notre ville disposent de nombreux atouts : passé historique remarquable, acteurs culturels dynamiques, infrastructures d'accueil touristique de qualité, très riche patrimoine (Musée Ingres Bourdelle - Abbaye de Moissac – Abbaye de Belleperche – Abbaye de Beaulieu – Maison Fermat - magnifique canal latéral à la Garonne et bien d'autres sites remarquables).

Le Département de Tarn-et-Garonne lui-même ne manque pas d'atouts : l'ocre des coteaux, le vert profond des vergers et une grande variété de paysages...

2030, ce n'est pas bien loin et nous devons dès à présent préparer cette grande manifestation.

Alors au travail !

Mireille Courdeau

Compte rendu de la séance publique du lundi 14 septembre 2026

La présidente accueille l'assemblée et passe la parole au secrétaire général qui expose la liste fournie des manifestations culturelles du mois. Elle présente ensuite les trois conférenciers qui évoqueront trois figures du voyage : Anne Lasserre, membre titulaire et écrivaine, Geneviève Falgas, membre titulaire, historienne et ancienne présidente de l'Académie, Jean-Marc Detailleur, membre titulaire, éditeur et Vice-Président de l'Académie.

De Bordeaux à Bogota, pendant la première Guerre mondiale, par Anne Lasserre.

Ayant recueilli les clichés de son grand-oncle l'abbé **Ludovic Gaurier**, la conférencière a pu retracer le périple accompli par celui-ci au service de la France.
Pour contrer la propagande allemande en Amérique du Sud, le ministère des Affaires étrangères et le Touring club de France envoient le pyrénéiste Ludovic Gaurier, mobilisé comme infirmier, sur les routes lointaines pour donner une série de conférences mettant en valeur la France, ses figures et son patrimoine.
Deux missions dont la première se déroule au Brésil, en Argentine et au Chili.
Ludovic Gaurier embarque à Bordeaux en décembre 1915 sur un paquebot mixte qui affronte sous-marins et corsaires allemands. Vingt-trois jours de voyage, le plus souvent toutes lumières éteintes pour éviter d'être repéré par l'ennemi.
Il entame son programme de conférences par Rio puis se rend à Buenos Aires avant de gagner le Chili ; partout il est bien accueilli. Le voyage dans les Andes paraît très pittoresque, comme le montrent les clichés de l'auteur. Il rembarque après cinq mois à Valparaiso sur un navire anglais qui affronte une terrible tempête avant d'emprunter le canal de Magellan et de débarquer sous la neige à Port Stanley.
De retour à Bordeaux, le voyageur rembarque sur le paquebot Haïti en direction des Antilles. Ce bateau moderne a été équipé de deux canons qui réussissent à couler les deux sous-marins allemands qui l'attendaient au large de Bordeaux. Malgré de nombreuses alertes, le navire parvient à Pointe-à-Pitre où Ludovic Gaurier prend une embarcation plus rustique en direction de Bogota. Il utilise toutes sortes de moyens de transport, traverse la forêt tropicale, remonte fleuves et rivières où il saisit avec son appareil photo des situations pittoresques et des moments de vie très colorés. Il parvient à Bogota après trente-sept jours de voyage, ayant emprunté le canal de Panama ouvert en août 1914 et dont les différentes écluses l'émerveillent. Il donne partout des conférences aux sujets les plus variés : des souffrances de la guerre en France aux thèmes historiques et de sociétés les plus divers. Il est bien reçu partout sauf au Vénézuéla où l'influence allemande est puissante. Le théâtre où il se produit est alors caillassé par les affidés des Prussiens.



Ludovic Gaurier regagne la France en 1919 et remet aux autorités un rapport détaillé sur les étapes de son périple de promotion de la culture française, suggérant de créer des lignes maritimes permanentes entre la France et l'Amérique du Sud pour favoriser le tourisme et soigner l'arrivée des visiteurs en leur proposant des guides pratiques pour des destinations moins connues que Paris, Trouville ou la Suisse. Il devient ainsi un pionnier de la promotion touristique de notre pays.

Le commerce lointain et les voyages d'affaires d'un soyeux lyonnais à la fin du XIXe siècle et au début du XXe (1875-1910), par Geneviève Falgas.

Geneviève Falgas se penche sur des archives auxquelles elle a eu accès qui regroupent une abondante correspondance familiale ainsi que des notes commerciales écrites par Claude Charmetant, fabricant de soieries lyonnaises. Quittant son entreprise une partie de l'année, il assurait la promotion et la vente de ses produits sur des marchés extérieurs à la France. Cette relation de microhistoire éclaire l'évolution des pratiques commerciales à l'exportation entre 1875 et 1910.
Claude Charmetant, curieux de tout, est ouvert aux autres dans la perspective de la promotion de ses fabrications. Ses voyages de prospection s'inscrivent dans le contexte de la multiplication des échanges en Europe et avec la rive orientale de la Méditerranée.
Pendant trente ans, Claude Charmetant, qui maîtrise l'anglais, parcourt l'Europe à la recherche de nouveaux marchés. Il traverse trente fois la Méditerranée, fort de la présence européenne en Afrique du Nord et au-delà. Pour faire face à la crise de l'industrie de la soie à Lyon, il organise dans ces pays un véritable réseau.

L'époque offre des moyens de transport les plus variés, des plus modernes (chemin de fer et marine à vapeur) aux plus traditionnels (mulets et cabotages dans de frêles embarcations). Les routes carrossables sont rares et les ports ne disposent pas tous de quais aménagés. Deux mondes coexistent, qui nécessitent pour celui qui les fréquente des qualités d'endurance et de persévérance. Ces expéditions commerciales nécessitent une préparation sérieuse et sans faille. Les notes du voyageur reflètent les premiers développements d'une organisation moderne du commerce international par l'extension géographique vers l'Afrique du sud, l'Inde, la Birmanie, appuyée sur un réseau de représentants, de dépôts de marchandises et d'un maillage de terrain pour y recueillir le plus d'informations possibles sur la vie des marchés, sans négliger les pratiques de promotion par l'envoi de cadeaux aux souverains et aux décideurs de ces pays lointains.



La conférencière souligne l'intérêt que Claude Charmetant prête à la pratique des langues étrangères, l'anglais en tout premier lieu. Cette mondialisation du commerce avant la première guerre mondiale est nécessaire mais ne garantit pas pour autant le succès tant les pratiques sont encore peu fiables, les contrefaçons nombreuses. Elles rendent ces avancées commerciales fragiles.
Geneviève Falgas conclut sur l'exemplarité du parcours de Claude Charmetant, illustrant l'ouverture au monde économique mondialisé du siècle suivant tout en soulignant le rôle des entrepreneurs individuels dans sa réussite, à côté des politiques publiques, des institutions bancaires et des grandes compagnies.

Nicolas Bouvier (1929-1998) : un écrivain voyageur à travers ses *Chroniques Japonaises* et *Le vide et le plein*, par Jean-Marc Detailleur.

Nicolas Bouvier est l'un des écrivains voyageurs les plus connus du XXe siècle.
Issu d'une famille de la bourgeoisie calviniste suisse, il décide à 24 ans, après avoir achevé son parcours universitaire, de différer son entrée dans le monde du travail, où sa carrière

est toute tracée. Le voilà parti vers l'Asie avec son ami d'enfance, le peintre Thierry Vernet, au volant de leur petite Fiat Topolino, de Belgrade à l'Afghanistan.
Pendant plus d'une année, travaillant ici et là, ils parcourent des routes encore peu fréquentées en cet après-guerre. Ils affronteront maintes situations difficiles ou amusantes dont les récits nourriront dix ans plus tard un ouvrage illustré des dessins de Thierry Vernet, *L'usage du monde,* un best-seller toujours réédité, tant la plume de Nicolas Bouvier est acérée sans jamais être blessante. Nicolas continue seul vers l'Inde où tout se passe bien puis vers Ceylan où tout se passe mal. Remis de ses fièvres, il vend sa Topolino et s'embarque pour le Japon où il séjournera principalement à Tokyo pendant une année entière. Ce premier séjour est délibérément frugal. Hébergé chez un artisan, il définit les règles de son intégration à la société qu'il fréquente : propreté impeccable, présence discrète, serviabilité. Il joue les aides-photographes pour répondre au tropisme japonais pour la photographie. Il partage bientôt la vie du petit peuple, participant aux *matsuris*, fêtes votives d'un kami (esprit) lié à un temple shinto où le temps d'une journée l'on boit et l'on s'épanouit hors des règles sociales pesantes qui corsètent la vie sociale du japonais.
Il décide de rentrer en Suisse après trois ans d'absence.
Dix ans plus tard, il retourne en Asie avec femme et enfants, tant son premier séjour l'a marqué, ayant trouvé un certain bonheur à la fréquentation du petit peuple japonais. Ce second séjour sera plus confortable, ayant bénéficié de la commande d'une histoire du Japon pour le compte d'un éditeur genevois. De ces séjours, seront tirés les *Chroniques japonaises* et *Le vide et le plein.*
Il s'est installé dans l'annexe d'un temple Zen à Kyôto. Il s'initie à la spiritualité bouddhiste. Ses ouvrages raconteront l'histoire du Japon mystérieux et mystifiant, analysant la spécificité de la vie japonaise où la ritualisation des comportements apparaît comme la neutralisation du hasard. Pas de spontanéité dans la vie sociale, sauf peut-être dans le petit peuple qui n'a rien à perdre à une initiative spontanée.



Nicolas Bouvier conclut que l'individu japonais n'est pas différent de son frère mexicain ou européen mais que les écarts tiennent à l'aliénation du « *moi* » en faveur du « *on* ».

Quant au voyage en général, il écrit : « *Un voyage se passe de motifs. On croit qu'on va faire un voyage mais c'est le voyage qui vous fait ou vous défait. Le voyage n'a de sens que s'il est un chambardement qui défait les attitudes que l'on avait au départ* ».

Les trois conférenciers font l'objet de chaleureux applaudissements.

La présidente invite le public à assister à la prochaine séance, le lundi 5 octobre à 17 heures. Deux conférenciers, Claire-Adélaïde Montiel et Jean-Marc Andrieu, membres titulaires, s'exprimeront sur les raisons du voyage pour les artistes.

Jean-Marc Detailleur
Secrétaire de séance

Compte rendu de la séance publique du lundi 5 octobre 2026

Après l'ouverture de la séance par la présidente et l'accueil chaleureux du public, le secrétaire général Philippe Bon propose un tour d'horizon de l'actualité culturelle Tarn-et-garonnaise.
Puis la parole est donnée à Claire-Adélaïde Montiel, qui vient de recevoir lors du Salon du livre des Gourmets de Lettres organisé sous l'égide de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, le prix de la nouvelle 2026 pour son ouvrage *Chroniques en aparté* (éditions Maïa).



Claire-Adélaïde Montiel évoque **les voyageurs de la culture** dans une conférence richement illustrée par Pierre Desvergnes, qu'elle remercie chaleureusement.
Les chemins de la transmission, depuis la plus haute antiquité, sont multiples : le cinéma vient de nous faire redécouvrir l'histoire d'un long voyage qu'est *L'Odyssée*. Les récits qui circulèrent d'abord de bouche à oreille sont passés très vite à l'écrit : bardes et griots, trouvères et troubadours font voyager la culture.

VOYAGER D'ABORD POUR ASSURER SA SUBSISTANCE
Au XVIIe siècle plus de 130 troupes de comédiens sillonnent les routes et les chemins dans le cadre de théâtres ambulants. On compte plus de 800 comédiens dont le plus célèbre est le fameux Tabarin. Notre collègue évoque la vie de ces troupes illustrée par *Le capitaine Fracasse* où Théophile Gautier met en scène le baron de Sigognac, « nobliau désargenté devenu bateleur par amour ». Elle cite aussi l'itinérance de la troupe de Molière, ainsi que les comédiens italiens arrivés dans les bagages de deux reines et très appréciés du public.
Les colporteurs (jusqu'à 3500 en 1848) font le lien entre le monde extérieur et la société rurale : ce sont eux qui diffusent bulletins, journaux, les fameux almanachs et les livres à petit prix de la bibliothèque bleue.

VOYAGER POUR TRANSMETTRE
Il s'agit d'une autre catégorie de voyageurs pour lesquels la motivation économique n'est pas première : la conférencière retient trois exemples.
Les ménétriers de Sarrant, d'abord, musiciens aveugles itinérants aux XVIe et XVIIe siècles qui échappent à la mendicité, très souvent le lot des nombreux aveugles. Ils voyageaient l'été et offraient leurs services dans les châteaux pour les fêtes, bals, mariages, baptêmes. Leur instrument est le violon et leur répertoire composé de chansons sentimentales et à danser. Ils se déplacent en Gascogne, Quercy, Lomagne et en Espagne. Bien intégrés dans la société, ils s'organisent, se structurent, sécurisent leurs relations et la transmission de leurs biens par des contrats notariaux. Ils accueillent de jeunes aveugles venus étudier auprès d'eux la musique et des apprentis voyants se destinant à la fonction de guide d'aveugles.

Cette expérience si originale peut être rapprochée des Biwa-Hoshi et des Goze, musiciens aveugles itinérants du Japon médiéval.

Notre collègue évoque aussi la Barraca, troupe de théâtre universitaire créée en Espagne en 1931, qui présente des œuvres du théâtre classique espagnol à des publics non-initiés et parfois analphabètes. Federico Garcia Lorca en est l'animateur et le directeur artistique. L'expérience prend fin avec le début de la guerre civile.

Bien sûr, ces expériences sont loin dans le temps et dans l'espace, mais, dans le même esprit, pourquoi ne pas citer une réalisation remarquable, la création de l'association *Confluences* et le festival *Lettres d'automne*, que les Tarn-et-garonnais connaissent bien. A l'origine un comédien, Maurice Petit, sollicité en 1990 par Roland Garrigues. Les *Lettres d'Automne* accompagnent systématiquement l'exploration d'une œuvre par des lectures à voix haute d'extraits ou d'intégrales de tel ou tel auteur invité depuis aujourd'hui 35 ans. Le succès fut au rendez-vous et le public de plus en plus nombreux. Jusqu'en 1996 les auteurs célébrés font partie du patrimoine littéraire national (Camus, Giono, Prévert, Boris Vian, André Malraux). Jorge Semprun sera le premier auteur vivant invité aux *Lettres d'automne*.
Il ne faut pas croire pour autant que l'exercice ait été facile. L'expérience étant inédite, tout était à inventer et à créer. Maurice Petit y a appliqué toute sa force et son enthousiasme car une telle entreprise suppose de solides connaissances, une énergie considérable, une volonté sans failles et un important travail de relations. La réussite de cette aventure est également et largement due, assure -t-il, *à la qualité de son entourage professionnel depuis le début de l'aventure, à la qualification de ses équipes et à la participation active des membres de l'association.*
Pour notre collègue, les voyageurs de la culture sont toujours à l'œuvre aujourd'hui, ils nous permettent de découvrir des œuvres et des expériences qui dépassent notre horizon premier. Ils nous aident à nous prémunir contre les simplifications excessives, les certitudes absolues et par là même nous offrent un instrument de liberté.

La seconde présentation est assurée par notre confrère Jean-Marc Andrieu, dont le propos, accompagné de très belles photos d'édifices religieux et suivi d'un extrait du documentaire ***Mémoires baroques, une traversée des passions*** l'auditoire, d'abord surpris puis enchanté et enthousiaste.

Notre collègue commence par évoquer la prétendue découverte de l'Amérique qui voit déferler les grands, cupides et cruels colonisateurs que l'on connaît. Mais tous les voyageurs n'étaient pas motivés par l'appât du gain : dès la fin du XVIIe siècle, les jésuites (et les franciscains) accostent à Buenos Aires et s'avancent dans les contrées de l'immense bassin amazonien à la rencontre des autochtones jusque dans le territoire de l'actuelle Bolivie, et plus précisément pour l'expérience qui va être relatée, la province de Santa Cruz de la Sierra. Cette rencontre sera facilitée par la musique.

Le père jésuite d'origine Suisse, Martin Schmid, met au service de la population ses exceptionnelles connaissances en musique et en architecture : des églises plus belles les unes que les autres qui font la fierté de la Bolivie et ont été inscrites en 1990 au patrimoine mondial historique et culturel de l'humanité par l'Unesco.



Église San Ignacio

Il initie aussi ces peuples, Chiquitanos, Guaranis et Moxos à la musique européenne et laisse à son départ un patrimoine religieux exceptionnel qui a survécu grâce aux soins qu'en ont pris ces populations.

Le festival international de musique renaissance et baroque en Bolivie, biennal, témoigne encore de la ferveur permanente pour ce patrimoine. Le conférencier rappelle deux évènements majeurs pour l'Amérique coloniale, la controverse de Valladolid (1550-1551) et l'expulsion des jésuites en 1767. D'abord emprisonné, le père Schmid regagne son pays natal où il meurt en 1772. Les archives musicales de la mission de Conception conservent plus de 5000 partitions.

L'arrivée de l'orchestre *Les Passions* que dirige Jean-Marc Andrieu dans ce paysage assez exceptionnel répondait à une invitation du directeur des Alliances Françaises en Bolivie, Serge Carraro, à participer au Festival International Misiones de Chiquitos en avril 2014 ; cinq participations ont suivi, de 2014 à 2026. Ce festival biennal invite des formations musicales venues du monde entier autour de Santa Cruz de la Sierra.

L'orchestre *Les Passions* a eu la chance de partager des programmes de concert avec des chœurs boliviens, occasions d'échanges faciles, sans la barrière linguistique, et conduisant à « *adapter notre façon de jouer à leur façon de chanter, d'interroger leur musique sans essayer de les influencer ni de modifier leur style* ».

Notre collègue, enfin, a été invité par le festival à former de jeunes cheffes indigènes à la direction de chœur. Sa présentation a séduit le public.

La séance est levée à 18h15.

Pierre Gauthier
Secrétaire de séance

Les rendez-vous de l'Académie. CFM radio.

Émission n° 65 : septembre 2026 : invité du mois : Philippe Bon

À la fortune du mot : *légion* (Robert d'Artois)
Mais encore : le temps du sport (Pierre Gauthier)
Lieu du mois : Tullins, en Isère (Philippe Bon)
Livre du mois : *Suite française*, Irène Nemirovsky (Pierre Gauthier)
Texte du mois : *Tu seras un homme, mon fils*, R. Kipling (Philippe Bon)
Le lien pour écouter cette émission N° 65 :
https://www.cfmradio.fr/philippe-bon-et-napoleon



Émission n° 66 : octobre 2026 : invité du mois : Alain Marty,

À la fortune du mot : *danse et contredanse* par Robert d'Artois
Livre du mois : *Visiter la Grèce avec…* Robert d'Artois
Mais encore … Les mobilités douces, Pierre Gauthier
Le lien pour écouter cette émission N° 66 : https://www.cfmradio.fr/alain-marty



Notre prochain rendez-vous : conférence publique
Lundi 2 novembre 2026 à 17h - Maison de la Culture

Les voyages intimes

Alain Crivella, conférencier invité : *Dante Alighieri - Archéologue de l'intime*
Robert d'Artois, membre titulaire : *Philosopher ! Un pari !*
Alain Visentini, membre titulaire : *Confessions et autobiographies : une relecture cathartique du passé*

Retrouvez les actualités, publications, chroniques et autres informations sur le site de l'Académie des Sciences, des Lettres et des Arts de Montauban.

https://www.academiemontauban.fr/

L'Académie de Montauban sur Facebook :

https://www.facebook.com/profile.php?id=61586559053030&locale=fr_FR

Messagerie : academiedemontauban@gmail.com
Adresse : Maison de la Culture, 25 Allée de l'Empereur, 82000 Montauban



Rédaction de la lettre électronique de l'Académie
Mireille Courdeau avec la complicité de Jean-Marc Detailleur, Pierre Gauthier et Claude Sicard.